

Intervention



Musique et spectacles

Jacques Daigle

Number 5, 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57626ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daigle, J. (1979). Musique et spectacles. *Intervention*, (5), 34–36.



MUSIQUE ET SPECTACLES

Carnivore: du rock en peau de bête

En cette Saint-Jean, la fête est venue tard. Opprimés par deux jours de pluie, les fêtards, encore pleins d'exubérance, n'allaient pas laisser passer si belle occasion. C'était beau de voir la rue Cartier, toujours si sérieuse, transformée en sorte de plancher de danse, scène d'une fête inusitée au son d'une musique aussi inusitée. Situation presque ironique, cette fin de St-Jean se célébrait au son d'un groupe purement québécois dont le hard-rock exubérant se situe aux antipodes de tout ce que peut représenter le patrimoine habituel à nos "célébrations nationales".

Ce soupçon de délire latent qui flottait dans l'atmosphère, on le percevait encore mieux en jetant un coup d'oeil vers les musiciens de Carnivore: Jean-Claude le chasseur de safari africain, Georges l'homme des cavernes, Robert gigantesque insecte, Denis l'imperturbable guitariste, sorte de Zoot Horn Rollo égaré. Tout ce côté visuel prend l'allure d'un happening dadaïste imprévisible, et le groupe ne se gêne pas pour introduire en plein milieu d'une pièce ici un toast burlesque inspiré de Jim Jones, là un discours de Gérard-D. Lévesque, ailleurs une explosion de plumes (les poules pettent au frette). Ce côté visuel complète bien les textes volcaniques, textes-collages souvent surréalistes, satirico-politiques, absurdement anecdotiques. On voit se distiller un humour continu, souvent amer, à travers des textes anti-moralisateurs, avec comme toile de fond des éléments "gras" de notre société et de l'actualité dont Carnivore se nourrit dans un grand éclat de rire. Loin d'ici les textes moralisateurs sur la prise de conscience de notre identité québécoise ou de notre appartenance universelle, loin aussi toute forme de romantisme.

Et cette musique! Pour quiconque a toujours trempé depuis quelques années dans la production perfectionnée, léchée, hyper-finie, hyper-arrangée de la grande industrie du disque, le choc culturel peut être assez pénible au début. De même, les chasseurs de virtuoses risquent de ne rien comprendre du tout, s'ils ne s'aperçoivent pas qu'ils se sont trompés de terrain de chasse.

Par contre, pour ceux qui ont fait leurs beaux jours avec le rock d'avant et d'autour 70, Carnivore va leur rappeler tous ces joyeux ou insolites marginaux, le Capt. Beefheart, Country Joe & The Fish, les Fugs, le Velvet Underground et autres acid-rockers.

Cette rythmique sautillante, cette guitare trempée dans l'acier (où se glisse parfois un tube de métal sur les cordes) et totalement libérée par l'absence de claviers, tout cela va jusqu'à évoquer quelquefois le boogie le plus brut, le plus rugueux qui soit, celui de Hound Dog Taylor. Et cet harmonica, cette façon de chanter, d'étirer les syllabes sonneront familiers aux fervents du Capt. Beefheart.

Les musiciens de Carnivore ne se prétendent surtout pas de grands techniciens, pas plus qu'ils ne recherchent le beau et la perfection. On ne va pas voir Carnivore comme on va voir Oregon. Cette fausse insouciance, due à cette absence de prétention esthétique, peut être trompeuse, car un groupe aussi "tight" ne peut l'être sans un travail régulier, exigeant et soutenu. Surtout qu'on a vraiment affaire ici à un groupe de quatre, tous sur le même pied, tous dans la même jungle.

Face à un tel groupe, les poseurs d'étiquette seraient tentés d'accoler le terme "new wave", mais comme ce mouvement puise plutôt sa source dans le rock plus pur d'avant 67, Carnivore ne peut s'y inscrire qu'indirectement. Des punks? Oui par l'accent souvent provocateur des textes, la dérision du patrimoine pré-référendaire, le délire scénique; par contre, pas de fatalisme morbide ici, plutôt un éclat de rire tonitruant. Encore une fois, l'étiquette décolle sitôt apposée. . .

Jusqu'à maintenant Carnivore s'est surtout produit lors d'occasions spéciales comme à la Garderie St-Jean-Baptiste, au Faubourg du même nom (une apparition-éclair), à la Saint-Jean, au Festival d'Inverness. Le groupe a aussi joué dans un club pour la première fois en juillet à Bagotville.

Carnivore réussira-t-il à se débrouiller dans la "jungle" du spectacle? Le milieu des boîtes et des clubs n'est pas facile à percer, car on risque d'y rencontrer assez souvent de ces gérants réfractaires, dans leur souci de rentabilité, à tout groupe qui déroge des habitudes standardisées et qui fait autre chose que des interprétations. L'arrivée d'un groupe qui, par ses propres compositions, réussit à faire sonner la langue d'ici dans le rock et le boogie, constitue un fait à souligner. Le monde du rock québécois, passablement léthargique ces temps-ci, ne peut qu'y gagner d'un apport semblable. Que Carnivore, par sa démarche, jette une douche froide dans un milieu généralement aux prises avec un conformisme douillet, une absence de renouvellement et un sérieux quasi-technocratique, voilà qui est déjà beaucoup.

On ne peut terminer sans au moins parler un peu de ces quatre musiciens qui se cachent derrière leurs costumes:

Jean-Claude Gagnon, chanteur, harmoniciste, apporte au groupe tous ces textes à l'humour corrosif, et occasionnellement ces explosions phantasmagoriques au saxophone ou à la clarinette. Vieux de la vieille qui a longtemps travaillé dans des contextes de blues et de free-jazz.

Robert Charbonneau, dynamique batteur, qui a déjà oeuvré dans un contexte aussi particulier que l'électro-acoustique avec le GIMEL de Nil Parent. Mais il demeure avant tout un batteur de rock. A déjà fait partie du Mushroom Band, du groupe du Capitaine Nô et de Phoenix.

Michel Vachon, alias Georges, bassiste et grand imitateur de cris d'animaux, sorti en droite ligne d'un pet-shop. A connu lui aussi avec Robert l'expérience malheureuse de "backing group" (ou préposé à la section rythmique) avec Phoenix. Parmi ses antécédents, il a joué avec les Bombers, la Ste-Trinité, les Fosses Sceptiques, Claude Pelchat, etc. . .

Denis Belley, guitariste, grand expérimentateur de sonorités guitaristiques, qu'on soupçonne d'un stage en Orient, non pas pour se convertir au bouddhisme, mais pour étudier la musique orientale avec un grand maître, Raboul Baltak.

Jacques Daigle

— Collage, Robert Charbonneau

PASSE-MOI L'BEURRE

Passe-moé l'beurre tasse la table
embrasse le frigidaire
toutes les routes ne mènent pas nécessairement à l'orgie
T'as beau être entre-mêlé entre-lassé
lui par-dessus lui elle par-dessus elle
plogué à vie sur ton créateur bidonville
Si tu ramasses du monde
embarque-les dans l'coffre
C'est pour passer les lignes
Ah! passe donc les lignes (2)

Passe-moé l'beurre tasse la table
embrasse le frigidaire
Tes invités t'attendent dans ton salon transparent
Dans ta vision prédominante de la réalité
La réalité tu t'habilles avec pis toute ta famille avec
Tu tricotes des chandails pis des épouvantails
à la dimension de nos têtes sur nos crânes
Ces lavabos de nos angoisses (3)

C'est le dégel de la nature (2)
Naturopathe Naturophile
L'Emile de Rousseau pissait sur la nature
Tarzan faisait des choses à ses lianes
Robinson Crusoe enculait vendredi tous les samedis
C'est le dégel de la nature
Mon beau lapin Roi des civets
C'est le linceuil sur la nature
King Kong s'enfile des morceaux d'Sky-Lab dans l'cul
Passe-moé l'beurre tasse la table
embrasse le frigidaire
sois aimable reste instable
Prépare moé un bon souper du bon macaroni coupé

CAPAC